

Mucem

Séminaire « Métiers et savoir-faire romani en Europe et Méditerranée » #1

Lundi 23 juillet 2018 de 9h00 à 17h00 - I2MP, salle Khamsin



Service à café, Mesteshukar ButiQ, Roumanie, 2015
Forgeron rom, Roumanie, photographie de Jean Cuisenier, 1975, Mucem
Romani Design, entreprise hongroise créé par Erika et Helena Varga, 2010

Objectif du séminaire

Ce séminaire de recherche, non ouvert au public, a pour but de jeter les bases d'une enquête-collecte de deux ans consacrée aux métiers et savoir-faire romani en Europe. Il doit permettre de définir quels types de métiers seront étudiés et selon quelle(s) méthode(s), ainsi que de valider la pertinence des terrains pressentis.

L'enquête se déroulera sur deux années, 2019 et 2020.

A l'issue de cette journée de réflexion collective un calendrier de l'enquête et une typologie des objets et documents à collecter seront établis.

Organisation du séminaire

Séminaire organisé par Julia Ferloni (conservateur du patrimoine, responsable du pôle « Commerce, industrie et artisanat » au Mucem) et Jonah Steinberg, (Associate Professor of Anthropology and Director, Global Studies, University of Vermont, USA).

Avec la coopération de Marina Marina Zveguinzoff (chargée de recherche pour le pôle "Commerce, industrie, artisanat", Mucem), d'Alina Maggiore (étudiante en Master 2 Intercultural Mediation & Migration, Université Paul-Valéry de Montpellier), de Karine Gras, d'Anne Faure (coordinatrices, département recherche et enseignement, Mucem), Justine Calvat (coordinatrice département scientifique et des collections et département recherche et enseignement, Mucem) et d'Ondina Santin (I2MP, Mucem).

Sommaire du document

I) Programme p.4

II) L'enquête-collecte en question(s) p.6

1. Qu'est-ce que l'enquête-collecte au Mucem ? p.6
2. L'enquête-collecte « Métiers et savoir-faire romani en Europe et Méditerranée », et son corolaire, l'exposition *Te aves Baxtalo ! Vies et professions Romani en Europe et Méditerranée* p.6
3. Pourquoi une enquête sur le thème des métiers et savoir-faire ? p.7

III) Définitions p.8

1. Qu'est-ce qu'un métier romani ? p.8
2. Quels métiers ? p.8

IV) Quelle méthodologie ? p.9

1. Comment rendre compte des métiers ? p.9
2. Que collecter ? p.9

V) Les terrains envisagés p.9

- 1) Marseille et les Bouches-du-Rhône (France) p.10
- 2) La région de Grenade (Espagne) p.10
- 3) La région des Carpates p.10
- 4) Istanbul (Turquie) p.11
- 5) La Calabre (Italie) p.11

VI) Les participants p.12

Plan d'accès à l'I2MP p. 14

I) Programme

Dimanche 22 juillet

Pour ceux qui le souhaitent,

18h : visite du Mucem avec Julia Ferloni (rendez-vous dans le hall d'accueil du musée)

20h : dîner à l'Espigoulier, 204 quai du Port, sur le Vieux-Port

Merci de préciser si vous prendrez part à la visite et/ou au dîner.

Lundi 23 juillet

9h : accueil des participants

9h15 : mot d'accueil de Zeev Gourarier

Atelier 1 : Présentations : terrains et acteurs

Présidence de l'atelier 1 : Ilsen About

9h30 : Présentation des terrains envisagés (20 minutes par terrain)

Carpates

- *Les artisans d'art de Romano ButiQ*, Ciprian Necula
- *Les Ferblantiers Gabori de Roumanie et d'Allemagne*, Martin Olivera, présenté en son absence par Julia Ferloni
- *Métiers et savoir-faire rom dans les Carpathes*, Jonah Steinberg et Peter Berta, présenté en l'absence de Peter Berta par Jonah Steinberg

Istanbul

- *Les Doms Syriens de Paris et Istanbul*, Yahya Al-Abdullah
- *Les ferrailleurs rom de Marseille, Paris et Istanbul*, Bénédicte Florin et Pascal Garret

11h10-11h20 : pause

Marseille et Paca

- *Les « marchés voyageurs » en France*, Lise Foisneau et Valentin Merlin

- *Métiers des Roms migrants à Marseille*, Jonah Steinberg
- *Mes métiers*, Sasha Zanko

Espagne

- *Province de Grenade*, Jean-Pierre Liégeois
- *Métiers gitans*, Paloma Gay y Blasco (sous réserve)

13h00 : conclusion du président de la session

13h15 : Pause déjeuner à l'I2MP autour d'un buffet

Atelier 2 : Méthodologie

Présidence de l'atelier: Elise Olmedo

14h00 : Qu'est-ce qu'une enquête-collecte au Mucem? L'exemple de « Football et identités », Florent Molle

14h20 : Acquérir des objets pour le Mucem, Julia Ferloni

14h40 : Méthodologie de « Métiers et savoir-faire romani en Europe et Méditerranée »: qu'est-ce qu'on collecte et comment?

16h00 : Calendrier des deux ans de la collecte et de ses attendus

16h45 : Conclusion de la présidente de l'atelier 2

17h00 : Fin de la journée

II) L'enquête-collecte en question(s)

1. Qu'est-ce que l'enquête-collecte au Mucem ?

L'enquête-collecte consiste à programmer des enquêtes ethnographiques pour observer un fait de société tout en rapportant des témoignages matériels et immatériels: entretiens filmés, photographies, objets. L'ensemble est analysé systématiquement (rapports, articles) avant de rejoindre les fonds du musée comme matériel d'étude. Les objets collectés pourront éventuellement entrer dans les collections nationales.

Lancées dans le cadre de programmes de recherche pluriannuels, ces campagnes mobilisent des chercheurs et des personnels scientifiques du musée, mais aussi bien souvent des photographes, des vidéastes, voire des artistes qui travaillent sur le terrain en synergie.

Dans les années 2000, les enquêtes-collectes participent à la construction scientifique du Mucem, alors en préfiguration, avec le lancement à une échelle internationale de nouveaux programmes sur des thèmes variés tels que les carnivals en Europe, la production d'huile d'olive, l'histoire et les mémoires du SIDA, les transformations des rituels liés au genre, les représentations contemporaines de l'eau et de la pollution, les sociabilités liées au café, la production urbaine des tags et des graffs, la pratique du skate-board, les musiques amplifiées, etc. Elles reprennent le principe initié par l'ancêtre du Mucem, le Musée national des Arts et Traditions Populaires, né à Paris en 1936.

Constituées depuis plus de 130 ans, les collections du Mucem sont les héritières directes de celles du musée d'Ethnographie du Palais de Trocadéro à Paris (1878-1936) et des deux musées qui lui ont succédé à partir de 1936, le musée de l'Homme et le Musée national des Arts et traditions populaires (MNATP). Son fondateur, Georges-Henri Rivière avait érigé en principe l'enquête de terrain afin de contribuer à mieux comprendre le monde contemporain et garder un témoignage de ce qui progressivement en disparaissait.

2. L'enquête-collecte « Métiers et savoir-faire romani en Europe et Méditerranée », et son corolaire, l'exposition *Te aves Baxtalo ! Vies et professions Romani en Europe et Méditerranée*¹

La majorité des enquêtes-collecte lancées par le Mucem sont accompagnées d'une exposition qui se nourrit en grande partie du travail de terrain mené, et met les résultats de ce dernier en lumière. Ce sera le cas avec « Métiers et savoir-faire romani en Europe et Méditerranée ».

L'exposition *Te aves Baxtalo ! Vies et professions Romani en Europe et Méditerranée* est prévue pour l'été 2021. Elle suivra le parcours de vie de 5 personnes d'âges et de sexes variés, toutes issues des différentes communautés romani vivant à Marseille ou aux alentours, et dont l'ancrage sur le territoire marseillais sera plus ou moins récent (de quelques mois à plusieurs générations installées dans la région). Chacun de ces « passeurs », de ces voix, permettra de comprendre la diversité du monde romani et de suivre la vie quotidienne et actuelle de personnes essentiellement représentatives d'elles-mêmes, et en aucun cas de l'ensemble des individus se réclamant en Europe d'une origine tsigane.

Ces « passeurs » donneront la possibilité, à partir de leur cas particulier, d'élargir historiquement et géographiquement le propos aux populations romani vivant en Europe et Méditerranée depuis 11 siècles – tout en évitant autant que faire se peut l'écueil de l'essentialisation. Une large section sera consacrée aux professions passées et présentes des communautés roms, gitanes, sinte, manouche, rendant ainsi compte des travaux menés par l'enquête-collecte... Idéalement, les 5 voix romani feront partie des personnes auprès desquelles seront recueillies les informations relatives à l'enquête-collecte.

Cela étant, il faut concevoir cette enquête-collecte comme un objet autonome dont la finalité ultime n'est pas l'exposition de 2021, mais la documentation de faits et pratiques sociales, dont la connaissance et les témoignages, sous toutes leur forme (objets, photo, vidéo, entretiens enregistrés et retranscrits, articles) font partie du patrimoine national français pour l'éternité des temps.

3. Pourquoi une enquête sur le thème des métiers et savoir-faire ?

La question des métiers occupe une place non négligeable dans les collections du Mucem: professions, savoir-faire, gestes techniques, chaînes opératoires et plus largement patrimoine matériel et immatériel du monde du travail sont

¹ Titre de travail

au cœur de la réflexion du Musée national des Arts et Traditions Populaires depuis sa création. Son successeur a repris le flambeau en s'intéressant, notamment au début des années 2000 au métier de verriers et à celui de maréchal ferrant en Europe et en Méditerranée.

En outre, cette thématique, associée aux populations tsiganes, est relativement peu présente et explorée dans le paysage muséal français.

Les Tsiganes sont pourtant réputés dans l'ensemble de l'Europe depuis le XVe siècle pour leurs talents d'artisan : vanniers, forgerons, sculpteurs de petits objets utilitaires en bois...etc proposaient leurs services en particulier au monde rural, fréquemment de manière itinérante. Certaines communautés portent d'ailleurs le nom de leur métier. Ainsi des Kalderash (forgerons, du roumain *calderar*, forgeron), des Lovari (maquignons, de *lov* signifiant cheval en hongrois) ou des Ursari (montreurs d'ours), etc... Avec la révolution industrielle, les changements sociétaux et techniques rapides du XXe siècle, auxquels s'ajoutent, en Europe de l'Est, le passage à une économie collectiviste, ces savoir-faire sont devenus progressivement inutiles, la demande pour les biens réalisés s'étant tarie. Il a fallu se tourner vers de nouvelles activités qui n'étaient plus considérées comme « leur apanage propre ». Avec la mondialisation, les références « claniques » aux métiers commencent même à s'estomper, ainsi que l'a remarqué Jonah Steinberg auprès des Roms migrants de Marseille.

Cependant, dans certaines régions méditerranéennes et d'Europe du sud, principalement rurales, les métiers traditionnels continuent d'exister, et ce faisant, nous révèlent la place qu'occupent les Roms dans les communautés locales. Ces métiers existent en parallèle de toutes les professions modernes et non artisanales que les Tsiganes peuvent exercer comme n'importe quel citoyen européen.

Les Tsiganes sont souvent représentés comme des gens sans culture matérielle, ce qui est bien entendu faux. Aussi l'angle des métiers semble-t-il une bonne approche pour montrer à la fois leurs grande habileté et spécialisation techniques ainsi que leur adaptabilité. Et tordre le cou au cliché selon lesquels ils vivent essentiellement de mendicité, vol et subsides des Etats ou d'associations.

III) Définitions

3. Qu'est-ce qu'un métier romani ?

L'un des points cruciaux de l'enquête sera de déterminer ce qu'est un métier romani, et s'il a une spécificité, par rapport à ceux des *Gadge*. Parmi les questions qui se posent, peut-on le considérer :

- comme la pratique d'un seul individu, ou bien peut-il être exercé par plusieurs, liés ou pas entre eux par des relations familiales ?
- comme essentiellement tourné vers les échanges avec les *Gadge*? Ou bien s'adressant également à la communauté d'origine ? Auquel cas, y a-t-il des différences dans l'exercice du métier ?
- comme pluriel et manifestant une tendance certaine à l'adaptabilité et à la polyvalence ? Un individu pouvant exercer selon le contexte, les saisons ou d'autres raisons, différentes activités...
- comme une pratique complète, dans la mesure où le métier peut comporter à la fois un aspect commercial (démarche pour trouver un acheteur) et un aspect technique (fabrication d'un objet) ?

4. Quels métiers ?

Sur quels métiers faudrait-il enquêter ?

Ceux pour lesquels les Tsiganes sont réputés depuis des siècles ? Parmi ceux-ci, plusieurs domaines se distinguent :

- Les métiers d'art, ceux liés à une pratique artisanale très ancienne et pour laquelle les Roms, notamment, ont été depuis longtemps reconnus comme experts ? Mais lesquels de ces métiers ? Ont-ils beaucoup évolué techniquement ? Trouvent-ils toujours les mêmes débouchés ? les mêmes acheteurs ? sont-ils toujours exercés dans les mêmes conditions ? Ont-ils une pratique distincte des *Gadge*?
- Les métiers de dressage ou gravitant autour des animaux, chevaux et ours en tête. Les mêmes questions se posent.
- Les métiers du spectacle (musiciens, circassiens, danseurs, forains...).
Idem.

Il serait bon de ne pas se limiter à ces métiers « traditionnels » mais également d'étudier des métiers plus contemporains, notamment non manuels, et témoignant d'un niveau d'études supérieures, exercés aussi bien par les Tsiganes que les *Gadge*. A nouveau, plusieurs questions se posent. Par exemple :

- y a t'il dans ces catégories des métiers typiquement romani ? ou qui seraient une évolution directe des métiers anciennement exercés par eux ?
- la pratique de ces métiers est-elle différente entre Tsiganes et *Gadge* ? Si différence il y a...

Et faut-il traiter comme des métiers, sous prétexte qu'elles sont génératrices de ressources financières, ces occupations considérées comme honteuses, auxquels les Tsiganes sont systématiquement renvoyés dans les représentations *gadge* ? Que penser en effet de la mendicité, de la récupération des déchets ou de la pratique de la bonne aventure, par exemple ? Comment les aborder, et les contextualiser dans leur cadre historique et social ? Et comment rendre compte plus largement des métiers exercés à la marge de la légalité, souvent « au noir » ?

Ce qui nous mène aux questions de méthodologie...

IV) Quelle méthodologie ?

1. Comment rendre compte des métiers ?

Quels sont les outils existants, ceux à mettre en place pour rendre compte au mieux des métiers et savoir-faire ? Objets, entretiens filmés ou enregistrés, photos sont ceux auxquels on pense classiquement. La cartographie serait-elle également un élément intéressant pour documenter des métiers ou activités itinérantes ?

Faut-il, d'autre part, remonter dans des décennies, voir des siècles d'histoire afin de recontextualiser les métiers étudiés ? Ou bien se concentrer sur l'instant T de l'enquête ?

Faut-il s'intéresser à la formation, notamment des adolescents et jeunes adultes ? Comprendre la manière dont s'enseigne un métier et collecter les supports et méthodes de formation serait-il un bon angle d'approche ?

Faut-il également traiter la difficulté d'accès des Tsiganes au monde du travail, en raison des problèmes d'accès à la formation, et des préjugés qui enferment ces communautés ?

2. Que collecter ?

Collecter outils et objets, étapes et processus de fabrication, filmer ou photographier les chaînes opératoires est relativement habituel pour évoquer une profession artisanale. Mais comment documenter une activité

non manuelle ? Quels objets rapporter pour un avocat ou un instituteur qui soient révélateur de leur pratique professionnelle ?

V) Les terrains envisagés

Les terrains ont été choisis en fonction de plusieurs critères :

- pour rendre compte des différentes communautés romani en Europe, principalement entre Roms, Manouche/Sinte et Gitans, de leurs croisements, les spécificités de leurs pratiques culturelles et de leur religion.
- pour s'accorder aux terrains d'enquête de chercheurs travaillant soit sur le sujet des métiers, soient sur les Tsiganes dans une zone donnée.
- les centres d'intérêt du Mucem, et notamment de ses collections. Du fait de l'histoire de l'institution, ses collections sont à 90% françaises. Un dépôt important du Musée de l'Homme a permis de faire entrer des objets européens, mais globalement, le Musée est encore assez « pauvre » en œuvres et documents provenant d'Europe et de Méditerranée. Ces dernières années, la politique d'acquisition a permis de commencer à combler ces lacunes, particulièrement pour la rive sud de la Méditerranée.

Cinq terrains plus ou moins étendus géographiquement ont donc été envisagés dès l'origine du projet, sachant qu'initialement, deux thèmes d'enquête avaient été sélectionnés : les métiers et savoir-faire ainsi que les pèlerinages. Après réflexions, il a semblé trop ambitieux de mener de front ces deux thématiques. Celle des pèlerinages a été écartée, dans la mesure qu'elle a été plus traitée par les chercheurs que celle des métiers.

1) Marseille et les Bouches-du-Rhône (France)

Pour des raisons évidentes d'ancrage du Mucem, mais également parce qu'il s'agit du terrain de recherche de Jonah Steinberg. Marseille et les Bouches-du-Rhône ont en outre le grand avantage de connaître depuis longtemps une implantation tsigane sur le territoire (1419 pour la première attestation de leur présence en Provence). De nombreux groupes, issus de communautés différentes s'y côtoient, quotidiennement ou ponctuellement, comme lors que pèlerinage annuel des Saintes-Maries-de-la-Mer.

D'autre part, des associations et militants accomplissant un travail de terrain remarquable sur ce territoire depuis de nombreuses années nous ont semblé être des interlocuteurs dont l'aide serait précieuse.

2) La région de Grenade (Espagne)

L'Espagne avait été choisie « naturellement » en raison de la présence très ancienne des Gitans, dont la culture, notamment musicale, est tellement intégrée, qu'il est difficile aujourd'hui de déterminer l'origine du flamenco. L'Andalousie avait très tôt été envisagée en raison du pèlerinage d'El Rocio, de la culture flamenco et des métiers que cette dernière fait vivre. Elle avait également retenu notre attention en raison des communautés de gitans andalous regroupés au sein de structures culturelles associatives très actives.

3) La région des Carpates

Cette région d'Europe de l'Est avait été choisie en particulier en raison du grand nombre de Roms issus du monde rural, dont les savoir-faire en matière de métiers d'art sont connus depuis des siècles. Elle compte également de nombreuses associations politiques et culturelles roms particulièrement dynamiques. L'initiative lancée par Romano ButiQ en Roumanie a très tôt retenu notre attention.

4) Istanbul (Turquie)

Ce terrain a été choisi initialement pour offrir un pendant musulman aux terrains chrétiens, lorsqu'il était encore question de travailler sur les pèlerinages. Mais il avait également été envisagé en raison de l'implantation séculaire et relativement bien intégrée, jusqu'à récemment, des Roms. L'accueil récemment des Doms de Syrie et d'Iraq par les Roms dans la mégapole turque, ainsi que l'amalgame opéré par les Turcs entre ces communautés, ont également plaidé en la faveur de ce choix.

Depuis peu, la possibilité d'un terrain en Bulgarie, présentant les mêmes caractéristiques culturelles (notamment religieuses dans un contexte historique marqué par l'Empire Ottoman) et l'avantage d'être actuellement plus facile d'accès que la Turquie a été avancé. Cette idée sera à discuter lors du séminaire.

5) La Calabre (Italie)

Initialement, la Calabre avait été retenue parce qu'elle présentait la double caractéristique d'étudier à la fois des populations Sinte dans un contexte méditerranéen, ainsi que le pèlerinage annuel de San Cosma et Damiano à Riace fréquenté par les Roms et Sinte. Mais l'abandon de la thématique d'enquête « pèlerinage » a remis en cause ce choix.

D'autant plus que nous n'avons à ce jour trouvé aucun chercheur travaillant sur les métiers et savoir-faire dans cette région. Pourtant nombreux sont ceux qui étudient les populations tsiganes d'Italie. Avant d'abandonner définitivement ce terrain, il conviendra de discuter lors de ce séminaire de l'opportunité de le conserver.

V) Les participants

Présents au séminaire :

- Yahya Al-Abdullah, doctorant en anthropologie, EHESS
yahyaabdallah.abdullah8@gmail.com
- Ilsen About, chargé de recherche au CNRS, Centre Georg Simmel/EHESS
ilsen.about@ehess.fr
- Denis Chevallier, responsable du département recherche et enseignement, Mucem denis.chevallier@mucem.org
- Viorel Costache, musicien, président de l'association Pralès
association.prales@yahoo.fr
- Gilles Eynard, historien
doceo@laposte.net
- Anne Faure, coordinatrice manifestations scientifiques, Mucem
anne.faure@mucem.org
- Julia Ferloni, responsable du pôle « commerce, artisanat et industrie », Mucem
julia.ferloni@mucem.org
- Bénédicte Florin, maître de conférences en géographie, Equipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM), laboratoire CITERES, Université de Tours

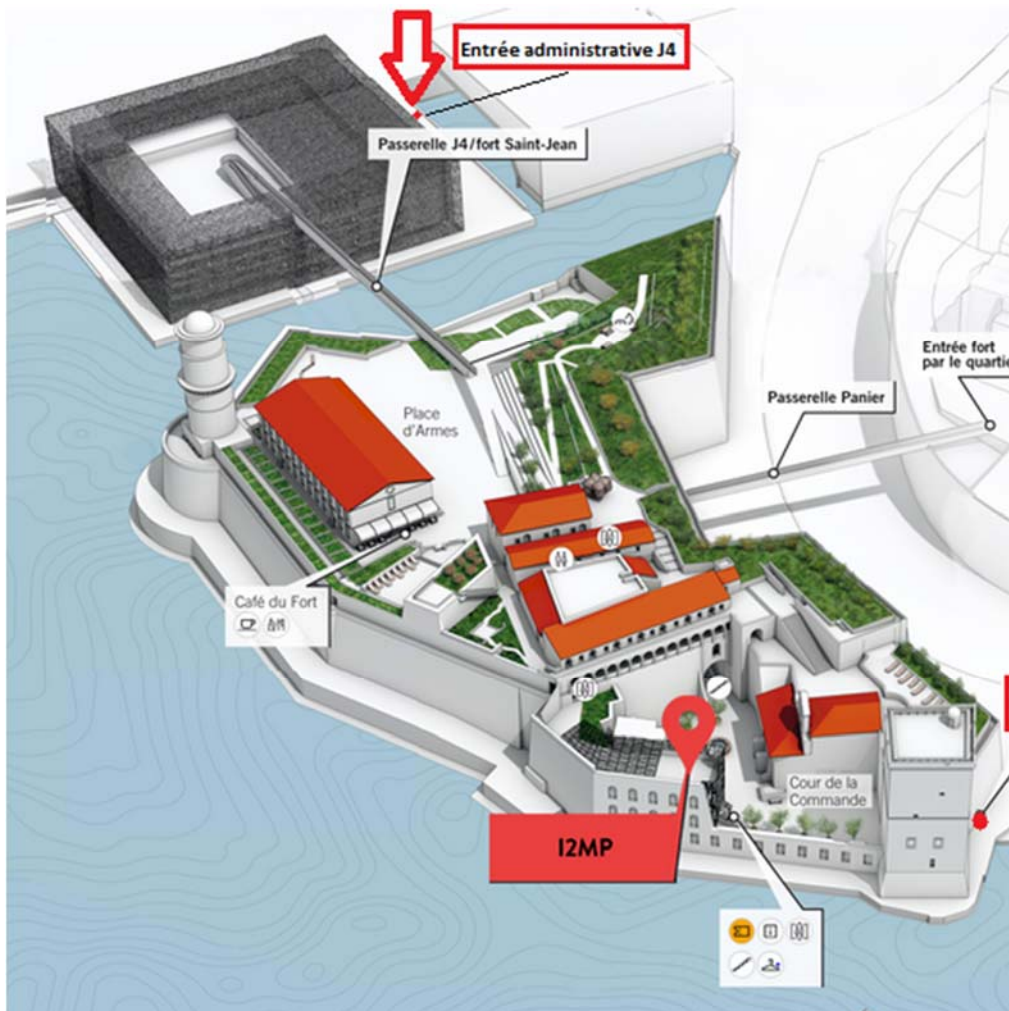
benedicte.florin@univ-tours.fr

- Lise Foisneau, doctorante en anthropologie, AMU
lise.foisneau@gmail.com
- Pascal Garret, photographe
pascal.garret@bab-el-louk.org
- Caroline Godard, association Rencontres Tsiganes, Marseille
crd.rencontrestsiganes@gmail.com
- Zeev Gourarier, directeur scientifique et des collections, Mucem
zeev.gourarier@mucem.org
- Jean-Pierre Liégeois, sociologue, enseignant-chercheur honoraire et directeur (1979/2003) du *Centre de recherches tsiganes* de l'Université Paris-Descartes, consultant auprès du Conseil de l'Europe.
jpierre.liegeois@gmail.com
- Alina Maggiore, étudiante en master 2 « Médiation Interculturelle et Migration », Université Paul-Valéry de Montpellier
alina.maggiore@mucem.org
- Valentin Merlin, photographe
valentinmerlin@gmail.com
- Florent Molle, responsable du pôle « sport et santé », Mucem
florent.molle@mucem.org
- Ciprian Necula, sociologue, National University of Political Studies and Public Administration (SNSPA), Bucarest
c.c.necula@gmail.com
- Elise Olmedo, géographe, post-doctorante Centre Norbert Elias (EHESS) et Mucem
elise.olmedo@mucem.org

- Jean-Fabien Philippy, chargé de mission auprès du directeur scientifique et des collections, Mucem
jean-fabien.philippy@mucem.org
- Jonah Steinberg, enseignant-chercheur en anthropologie, Université du Vermont, USA
Jonah.Steinberg@uvm.edu
- Sasha Zanko, étameur, président de l'association « Tchatchipen » et délégué national du Forum Européen des Roms et des Gens du Voyage
joseph.zanko@orange.fr

Ayant envoyé leur réflexion en amont du séminaire :

- Péter Berta, anthropologue, UCL School of Slavonic and East European Studies (SSEES), University College London
p.bera@ucl.ac.uk
- Delia Grigore, ethnologue et présidente de l'ONG Roma Center "Amare Rromentza » eliagrigure@yahoo.com
- Ian Hancock, directeur des Etudes Romani et des Archives et Centre de Documentation Romani de l'Université du Texas, Austin
xulaj@gmx.com
- Elena Marushiakova-Popova, School of History, University of Saint-Andrews, U-K, emp9@st-andrews.ac.uk
- Martin Olivera, maître de conférences, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, Université Paris Ouest Nanterre
martin.olivera@yahoo.fr
- Veselin Popov, School of History, University of Saint-Andrews, U-K
vp43@st-andrews.ac.uk



**Institut Méditerranéen des
Métiers du Patrimoine I2MP
Mucem/Fort Saint-Jean**

201 Quai du Port - 13002 Marseille

**Entrée Mucem/Vieux-Port dès
9h00 le 23 juillet 2018**

Renseignements

Tél : 04 84 35 13 91

i2mp@mucem.org

**Portable Julia Ferloni : +33 (0)6
85 24 48 51**

Accès en métro :

Ligne 1 : arrêt Vieux-Port

Accès en tramway :

Ligne 2 : arrêt Sadi Carnot

Accès en bus :

Lignes 49, 60 et 82 : arrêt
Mucem/fort Saint-Jean

Accès en voiture : Parking Vieux-
Port/Fort Saint-Jean